Louis Veuillot et l'Angleterre barbare

Après l'Espagnol, entendons un Français, catholique passable, je pense — celui-là même que je citais il y a un instant, Louis Veuillot. Le grand écrivain n'était pas un *spécialiste* de la politique étrangère, mais quand il y jetait un coup d'oeil, il voyait généralement assez clair; d'autant plus clair qu'il n'envisageait ces questions, comme toute autre du reste, qu'au point de vue des intérêts de l'Eglise, et aussi des véritables intérêts de la France qu'il ne pouvait concevoir en marge de ceux de l'Eglise — au contraire de beaucoup de catholiques français d'aujourd'hui, qui font passer les intérêts de la France d'abord, ceux de l'Eglise ensuite, ce qui les a fort bien menés dans le pétrin où l'Angleterre et la Révolution les voulaient voir. Voyons un peu ce que le grand écrivain pensait de l'action *civilisatrice* de l'Angleterre impériale :

" L'Espagne et le Portugal, qui, en étendant leur domination " dans les mers, avaient le désir d'étendre le domaine de Jésus- " Christ, ont partout fondé et laissé des peuples catholiques. " Dans l'Amérique et dans l'Inde, et partout où elle s'est éta- " blie, l'Angleterre protestante n'a pas même fait des protes- " tants. Là où elle a trouvé des sauvages, elle les a tués; des " catholiques, elle les a persécutés; des infidèles et des idolâ- " tres, elle a pactisé avec leurs erreurs, trafiqué avec leurs " ténèbres, elle s'est abaissée jusqu'à honorer leurs superstî- " tions. Le fier Anglais qui ricane dans la basilique du Vati- " can, salue une vache dans les rues de Calcutta..... M. Jour- " dan [un rédacteur du *Siècle*] doit naturellement se demander " pourquoi l'Angleterre, nation évangélique, n'a rien fait, ne " fait rien dans l'Inde qui soit en conformité avec l'Evangile? " Et s'il veut y réfléchir un peu, il verra que c'est tout simple- " ment parce que l'inspiration et l'instrument lui manquent. " Elle n'a pas de charité, elle n'a pas de sacerdoce; elle est pro- " testante et plongée dans la matière; voilà tout. Et c'est pour- " quoi elle perdra les Indes." [1]

Notez que ces lignes étaient écrites au moment de la Grande Mutinerie des Cipayes, quelques mois après la guerre de Crimée, alors que la France et l'Angleterre étaient encore alliées.

Voyons maintenant ce que Veuillot pensait du rôle général de l'Angleterre et de la besogne de ses affidés, français ou autres.

" Aucune nation n'aime l'Angleterre, mais *dans toutes les " nations l'Angleterre a des admirateurs et un parti.* Les admi- " rateurs, politiques fascinés par la force, ou théoriciens déna-

---

[1] *De la Révolution des Indes*—article du , septembre 1857— *Mélanges* (1ère édition), 2e série, tome II, pages 205 et 215.